

APRES LA BATAILLE

1) MERCREDI 26 AOUT AU SOIR

Dès cet arrêt de la poursuite allemande la retraite se fait dans de meilleures conditions. La pluie se met à tomber, apportant quelque soulagement à l'épuisement et à la fatigue de ces combattants valeureux. Si quelques-uns s'endorment au bord des routes, le plus grand nombre réussit à marcher 30 km et tard dans la nuit, ce qui reste du 2^e Corps est rassemblé au N.-O. de St-Quentin, dans le triangle Estrées-Germon - Hargicourt.

Pour les Catésiens la journée a été dramatique. Dès 5 h du matin, ils sont réveillés par de violentes fusillades : les Allemands, entrés par surprise en ville, ont engagé des combats de rues avec les Britanniques et des soldats français attardés. Puis c'est la canonnade intense, brutale, durant des heures. Tout le monde est terré dans sa cave, voire sa « bove », portes et volets clos. A la fin de la journée : les mêmes jeunes gens, qui, la veille encore, défilaient avec enthousiasme, sont réquisitionnés par les vainqueurs pour relever les blessés sur le champ de bataille, éteindre les incendies allumés aux quatre coins de la ville par les Allemands furieux de la résistance britannique et hélas ! aussi, ensevelir les morts, tous ces morts ! Des hôpitaux improvisés : Usine Seydoux, Ecole Fénelon, Collège, Hôpital Paturle, accueillent les blessés des deux camps au chevet desquels médecins civils, jeunes femmes et jeunes filles de la C.R.F. vont se dépenser. Toute la nuit, la soldatesque allemande, ivre, défile par la ville, hurlant des hymnes guerriers et pillant les magasins dont ils ont défoncé portes et fenêtres. « Nuit de cauchemar, que je n'oublierai pas, ma vie durant, nous a confié M. Guillot, Conservateur du Musée Matisse, témoin oculaire de cette tragédie ».

La nuit d'une occupation de 50 mois allait tomber sur notre malheureuse cité.

2) JEUDI 27 AOUT

Le 2^e Corps poursuit sa retraite jusqu'à Ham sans être inquiété, de nouveau, grâce à la cavalerie française du Général Sordet qui intervient au nord de Péronne et à une heureuse action des divisions territoriales du Général D'Amade qui obligent une puissante colonne ennemie toutes armes venant de Cambrai à se retirer et à renoncer à la poursuite.

